

« Il n'y a pas d'autre solution »



Alenka Smerkolj (Slovénie) succède à Markus Reiterer (Autriche) au poste de Secrétaire générale de la Convention alpine. © Convention alpine

Alenka Smerkolj, 55 ans, a déjà eu l'occasion de développer une stratégie de développement durable au sein du gouvernement slovène. Elle souhaite aujourd'hui poursuivre sur cette voie dans son nouveau rôle de Secrétaire générale de la Convention alpine.

Alenka Smerkolj a succédé le 15 juillet 2019 à Markus Reiterer au poste de Secrétaire générale de la Convention alpine. Ses premiers voyages dans sa nouvelle fonction la conduiront aux sièges de la Convention alpine à Bolzano/I et Innsbruck/A pour y rencontrer les maires des deux villes. Elle se rendra ensuite dans tous les autres pays alpins. « Je tiens à rencontrer personnellement toutes les parties prenantes avec lesquelles nous travaillons. »

Après la banque, la politique

Après une longue carrière dans la gestion bancaire et financière, Alenka Smerkolj a quitté ce secteur en 2014 pour devenir Ministre slovène du Développement et, pendant une courte période, Ministre des Finances. Un changement majeur, comme elle le souligne aujourd'hui. « À la différence de la banque, j'ai dû prendre des décisions pour le bien de la société entière. » Elle a notamment développé la « Vision pour la Slovénie à l'horizon 2050 », dans le cadre d'une démarche participative qui a impliqué des centaines de citoyennes et citoyens dans toute la Slovénie. La nouvelle Secrétaire générale a également à son actif l'adoption en 2017 de la Stratégie slovène pour le développement durable, inspirée de l'Agenda 2030 des Nations Unies. Tout cela a fait d'Alenka Smerkolj une « avocate fervente du développement durable », selon ses propres mots.

Le principal problème : la « mentalité en silo »

Faire des Alpes une région pionnière pour une vie soutenable au cœur de l'Europe – cette vision de la Convention alpine pour l'avenir des Alpes est aussi celle d'Alenka Smerkolj : « Je m'y retrouve complètement. » Pour elle, un problème majeur de la région alpine – et de la planète – reste toutefois ce qu'elle appelle la « mentalité en silo » : chacun trouve des solutions, mais uniquement à ses propres problèmes et enjeux. Or, des problématiques telles que le changement climatique concernent tous les secteurs, qu'il s'agisse de l'économie, de l'énergie ou des transports. La réponse à ces défis passe par une approche systémique, basée sur une démarche en réseau. Pour la nouvelle Secrétaire générale de la Convention alpine, les 17 objectifs de développement durable adoptés en 2015 par les Nations Unies donnent la marche à suivre : « Il n'y a pas d'autre solution pour notre planète. »

L'interview d'Alenka Smerkolj en anglais est disponible ici sous forme de podcast. La nouvelle Secrétaire générale de la Convention alpine nous y parle, entre autres, de son rôle de modèle en tant que première femme à occuper ce poste, et nous révèle son lieu préféré dans les Alpes.

Sources et informations complémentaires :

<https://www.alpconv.org/fr/home/actualites-publications/actualites/detail/alenka-smerkolj-prend-ses-fonctions-en-tant-que-secretaire-generale-de-la-convention-alpine/>, www.sloveniatimes.com/govt-vision-for-slovenia-in-2050-presented (en), https://en.wikipedia.org/wiki/Alenka_Smerkolj (en)

Point de vue : Se débarrasser des fantômes de l'Unesco



Andreas Riedl, directeur de CIPRA Haut-Adige

Les Dolomites/I l'ont déjà obtenu, la Grossglockner-Hochalpenstrasse/A se le verra attribué probablement bientôt : le statut de patrimoine mondial de l'UNESCO. De plus en plus de destinations touristiques alpines y aspirent. Andi Riedl, directeur de CIPRA Haut-Adige, revendique une gestion plus parcimonieuse de cette distinction UNESCO.

Il y a dix ans, le Comité du Patrimoine mondial a élevé neuf zones des Dolomites au rang de Patrimoine mondial. Or, maintenant, même le marketing touristique de cette région du patrimoine mondial perd le contrôle des images qu'il a lui-même valorisées jadis. Ce qu'il faut à de tels lieux, ce sont des stratégies crédibles permettant le maintien de leur caractère unique – des stratégies que l'industrie

touristique doit respecter.

Les conditions de préservation et de maintien de l'intégrité des « valeurs uniques universelles » des Dolomites, selon l'UNESCO, sont de moins en moins prises en compte. Sur le Prager Wildsee dans le Val Pusteria/I, on ne maîtrise plus les fantômes. Le buzz d'Instagram autour du lac, une série à la télé italienne et l'anoblissement par l'UNESCO ont fait de cette vallée un pôle d'attraction touristique, envahi par les touristes, avec des bouchons à répétitions bloquant l'étroite route d'accès. Ailleurs, on s'équipe de clôtures et de tourniquets, afin de gérer d'une manière ordonnée le flux des touristes avides de photos ; comme c'est le cas devant la discrète église Ranui à Funes/I. Le paysage singulier autour des cols des Dolomites fait l'objet de nuisances sonores permanentes dues à la circulation intense. Pour lutter contre les bouchons, on a imaginé des moyens frisant l'absurde : péages et barrages pour empêcher l'organisation d'événements touristiques dans les montagnes. Malgré tous ces efforts, les agences touristiques continuent à mettre en scène le patrimoine mondial, par exemple en y implantant une tour en verre ou autres ouvrages clinquants.

Si c'est cela, le sort du patrimoine mondial des Dolomites dans les dix ans à venir, je dis simplement, non merci ! Nous renonçons volontiers à la réévaluation du patrimoine par l'UNESCO... Un peu de bonnes intentions et quelques astuces d'embellissement ne suffiront pas pour se débarrasser des fantômes du tourisme de masse. Une distinction UNESCO oblige à la préservation et au maintien des lieux et paysages extraordinaires. Désigner la Grossglockner-Hochalpenstrasse, une route à péage, comme site du Patrimoine mondial afin qu'elle puisse être fréquentée davantage n'est pas la bonne voie à suivre.

Une année pleine d'idées jeunes



Au Living Labs Camp à Hohe Wand en Basse-Autriche/A. © Nejc Kavka

Des adolescents discutent de l'avenir et de leur vie dans les régions de montagne – pendant des randonnées, des ateliers et lors d'actions diverses sur le thème des paysages

Les uns font une randonnée jusqu'au fameux col de Vršič en Slovénie, les autres comparent les paysages d'aujourd'hui à ceux d'autrefois illustrés sur des photos anciennes : le projet Living Labs s'adresse à des adolescents et des jeunes adultes de 13 à 30 ans avec les représentations nationales de la CIPRA habitant dans l'arc alpin, et à qui la préservation des paysages alpins tient à cœur. Ainsi, en automne 2018, neuf adolescents ont exploré le paysage sauvage de la rivière Isar en Allemagne. En juin 2019, douze adolescents ont traversé le massif montagneux de Belledonne en France, tournant des vidéos et réfléchissant conjointement avec des alpinistes et des scientifiques sur la place qu'occupe l'homme dans l'écosystème alpin. Pendant un camp sur

Hohe Wand en Autriche, dix-huit jeunes de différents âges et différents milieux sociaux se sont donnés rendez-vous pour travailler à l'inclusion, comme le raconte Mäggi Christandl, chargée de la jeunesse chez CIPRA, et qui a participé au camp : « Des jeunes venant de milieux défavorisés aident à la reconstruction du lieu » nous confie-t-elle.

Connaître l'histoire des paysages

Comment les paysages alpins changent-ils au cours du temps ? C'est la question que se sont posés des étudiants en juin 2019 avec Dino Genovese de l'Université de Turin (Italie) en partant de photos historiques et actuelles. Une excursion à la commune alpine piémontaise de Barmes est également prévue. En Haut-Adige (Italie) des adolescents vont faire une randonnée entre fin juillet et début septembre 2019 sur le col du Stelvio et le long des blockhaus situés sur l'ancienne frontière austro-italienne, en compagnie d'historiens et de représentants du bureau régional du Haut-Adige. Du 9 au 11 août 2019, des jeunes se rendent sur le col de Vršič en Slovénie pour mener des interviews sur l'influence du tourisme sur cette région alpine. À cet effet, ils vont aussi tenter une approche artistique du paysage. Le 17 août, l'association ELF à Malbun (Liechtenstein) organise un atelier pour les jeunes sur le thème des défis liés à l'aménagement du territoire liechtensteinois.

Ensuite, toutes les équipes de jeunes vont se réunir au Liechtenstein du 20 au 22 septembre 2019 pour discuter de leurs expériences en matière de paysages et pour présenter les résultats de leurs projets.

Le projet de deux ans « [Living Labs](#) » fait suite au projet « I-LivAlps » et est cofinancé par ERASMUS+, la Fondation Natum et la société Ilvoclar Vivadent AG.

Pour plus d'informations, veuillez consulter :

<https://www.cipra.org/fr/cipra/international/projets/en-cours/living-labs>, www.cipra.org/de/cipra/deutschland/junges-forum/stimmen-aus-dem-jungen-forum/isar-exkursion-freizeit-tourismus-und-oeko-logische-probleme-des-letzten-wilden-alpenflusses-in-deutschland (de), <http://cd-isere.ffcam.fr/eco-traversee-de-belledonne.html>, <https://vereineff.li/work> (de)

Coup d'envoi pour le pass alpin



Cet été, 100 jeunes vont visiter les Alpes avec le « Youth Alpine Interrail ». Début juin, ils se sont retrouvés à Feldkirch/A pour le lancement du projet, et ont préparé ensemble leur voyage.

« Je suis tombée sur Yoalin par hasard, et j'ai trouvé ça super cool », raconte Christina, 23 ans, de Thoun/CH. Elle fait partie des 100 jeunes qui partiront en juillet et en août voyager à travers les Alpes en transports publics avec le pass « Youth Alpine Interrail ». Dans le cadre du lancement du projet à Feldkirch/A début juin, 34 jeunes adultes ont pu faire connaissance et préparer ensemble leur voyage. Pendant deux jours, ils ont discuté de leurs lieux favoris dans les Alpes et participé à un speed dating sur le thème des voyages responsables et de la mobilité durable. Ils ont aussi découvert la ville de Feldkirch dans le cadre d'une chasse au trésor, fabriqué des sachets imperméables et des emballages alimentaires réutilisables à la cire d'abeille, et assisté à des présentations sur la mobilité et sur les modes de vie respectueux du climat.

responsables et de la mobilité durable. Ils ont aussi découvert la ville de Feldkirch dans le cadre d'une chasse au trésor, fabriqué des sachets imperméables et des emballages alimentaires réutilisables à la cire d'abeille, et assisté à des présentations sur la mobilité et sur les modes de vie respectueux du climat.

Au cours de leur voyage, les jeunes seront invités à relever des défis responsables : par exemple manger végétarien ou végan pendant une semaine, ramasser les déchets abandonnés en montagne, ou demander à des personnes rencontrées en route de leur raconter une anecdote ou une légende typique de leur région. Les jeunes présenteront leurs expériences sur les réseaux sociaux comme instagram ou facebook. Christina est enthousiaste : « J'espère que nous allons rester en contact pendant le voyage. J'ai hâte de montrer mon pays aux autres Yoalins ! »

Source et informations complémentaires :

www.yoalin.org/kick-off

Déjà-vu: Des jeux Olympiques dans les Alpes italiennes



Des dettes et des installations sportives à peine utilisées : Ce sont les vallées italiennes Susa et Chisone qui sont restées après "Torino 2006". (c) CIPRA Italia, Francesco Pastorelli

Vingt ans après les Jeux de Turin en 2006, les Jeux Olympiques d'hiver reviendront dans les Alpes italiennes en 2026. Les sites de compétition sont euphoriques, et les attentes élevées. Mais l'exemple des JO du passé invite à la prudence : ils ont trop souvent laissé derrière eux un champ de dettes et de ruines.

Après le retrait des candidatures des villes alpines de Sion, Graz et Innsbruck, de la ville japonaise de Sapporo et de la ville canadienne de Calgary, le Comité International Olympique (CIO) a attribué les 25èmes Jeux Olympiques d'hiver à Milan et Cortina. Le tandem l'a emporté sur Stockholm et Are, dont l'offre n'a pas su convaincre et n'a été soutenue que du bout des lèvres par le gouvernement suédois. En Italie, l'enthousiasme des responsables politiques et des médias est sans borne. Mais cette euphorie est-elle vraiment justifiée ? Ou faut-il au contraire s'inquiéter ?

Selon le dossier de candidature, les JO seront répartis sur plusieurs sites, et de nombreuses installations existantes seront utilisées. Or, selon Francesco Pastorelli, directeur de CIPRA Italia, l'expérience de Turin en 2006 devrait plutôt être une leçon pour les organisateurs et les politiques, au regard du coût total des Jeux et du nombre de pistes de bobsleigh, de tremplins de saut à ski et de stades de biathlon désaffectés dans les villages de montagne. « Une grande ville comme Milan peut faire face à un événement aussi important et même en profiter, mais ce n'est pas le cas pour les territoires de montagne qui accueilleront certaines compétitions : la Valteline et les Dolomites. »

Tels qu'ils sont conçus aujourd'hui par le CIO, ces grands événements ne sont pas adaptés aux régions de montagne, souligne la CIPRA dans sa position « Des Alpes sans Jeux Olympiques ». « Aucune étude ne prouve sérieusement que les JO ont contribué à long terme au développement économique d'une région alpine », martèle Francesco Pastorelli. Au contraire : l'expérience montre que les retombées économiques des Jeux Olympiques sont souvent inexistantes, ou dans le meilleur des cas de courte durée.

Peu après l'attribution des JO à Milan et Cortina, les actions des sociétés du secteur immobilier et du bâtiment ont progressé à la Bourse de Milan. La crainte que les Jeux ne servent de prétexte à la construction de nouvelles liaisons inter-stations et de nouvelles infrastructures de transport est donc plus que justifiée.

Sources et informations complémentaires :

Folie des grandeurs sur le glacier ?



La 4ème plus grande surface glaciaire des Alpes orientales doit céder au plus grand domaine de ski sur glacier du monde. (c) Tiia Monto_wikimedia

Deux exploitants de chemin de fer de montagne veulent se rejoindre pour créer le plus grand domaine de ski sur glacier du monde. En ce moment, les autorités contrôlent la compatibilité environnementale du projet.

Quiconque atteint le refuge Braunschweiger du Club alpin allemand dans les Alpes de l'Ötztal se trouve devant la 4ème plus grande surface glaciaire des Alpes orientales. Jusqu'à présent, ce paysage délicat de haute montagne demeurait immaculé, mais la pression du désenclavement augmente – notamment à cause du changement climatique. Depuis plusieurs années déjà, les stations de ski sur glacier de la Pitztal et de l'Ötztal veulent y combler une « lacune » en construisant des téléphériques des deux côtés, afin de transporter plusieurs milliers de skieurs par heure vers le haut de la montagne. De plus, ils prévoient un centre de ski avec un restaurant, des garages et diverses voies de circulation, veulent niveler 64 hectares de glacier pour en faire des nouvelles pistes de ski, creuser un lac de retenue pour la production de neige artificielle et forer un tunnel skiable de 614 mètres de long à travers la montagne. Cette jonction donnerait naissance au plus grand domaine de ski sur glacier du monde. Les exploitants de téléphériques de montagne en question ont présenté leurs documents au printemps, les autorités veulent achever l'étude d'impact sur l'environnement en octobre 2019.

Les organisations environnementales et les clubs alpins critiquent le projet qu'ils voient comme une intervention sur la nature détruisant le paysage. Début juillet 2019, les clubs alpins allemand et autrichien ont déposé des prises de position écrites en riposte, tout comme CIPRA International. D'une part, le projet affecterait un site Natura 2000 ainsi que le parc naturel des Alpes d'Ötztal, et d'autre part, les installations de ski prévues iraient à l'encontre de plusieurs protocoles de la Convention alpine, explique Peter Haßbacher, Président de CIPRA Autriche. « Les interventions sur la nature prévues dans le cadre de cette jonction de domaines skiables sont si radicales qu'une compensation d'un point de vue naturaliste ne serait pas possible ». Le projet détruirait le milieu naturel d'espèces animales et végétales protégées et conduirait indirectement à encore davantage de trafic automobile causé par les touristes venus skier. « À l'heure des discussions sur les efforts à faire en matière de protection de l'environnement, ce projet est une provocation pour la politique environnementale. »

Sources et informations complémentaires:

www.alpenverein.de/natur/zusammenschluss-pitztal-oetztal-geht-in-die-verhandlung_aid_33693.html (de), <https://fm4.orf.at/stories/2988146> (de), www.tt.com/politik/landespolitik/15629564/land-startet-uvp-fuer-gletscherehe-oetztal-pitztal (de), www.tirol.gv.at/fileadmin/buergerservice/kundmachungen/umweltschutz/Kundmachung_des_voraussichtlichen_Zeitpl.pdf (de), www.tirol.gv.at/fileadmin/buergerservice/7-3-150-2019Pitztaler_Gletscherbahn_GmbHCoKG.pdf (de)

Faire de la politique avec du feu



Le 10 août, des passionnés des Alpes allumeront un feu solidaire près du glacier de Trift, en guise de message pour la conservation des Alpes et pour la protection des eaux. (c) Dominik Siegrist

Du glacier de Trift en Suisse au col de Vrščič en Slovénie, près de 30 « Feux dans les Alpes » brûleront à travers les Alpes le 10 août 2019. Des personnes de tous les pays alpins veulent ainsi envoyer un message commun pour des eaux vivantes et pour la conservation du patrimoine naturel et culturel des Alpes.

En haute montagne, là où jadis le glacier se recouvrait de glace, le réchauffement climatique dévoile de plus en plus de roche et de débris. Les projets de centrales électriques, de routes et de stations de ski mettent encore davantage la pression sur les espaces naturels fragiles des Alpes. C'est pourquoi depuis 1988, près de 1000 personnes se rencontrent chaque année lors du deuxième week-end d'août, dans différentes régions alpines, pour allumer des feux d'altitude solidaires.

Pour des eaux vivantes

Le paysage autour du glacier de Trift dans les Alpes centrales de Suisse, à l'extrémité est du canton de Berne, est immaculé, mais le glacier fond à cause du changement climatique. La société Kraftwerke Oberhasli (KWO) prévoit d'y construire un lac de retenue, mais 95% du potentiel hydroélectrique suisse est déjà utilisé. « Une politique climatique honnête, ce n'est pas construire de nouveaux lacs de

retenue mais plutôt se poser la question de savoir quels endroits possèdent un potentiel pour les énergies renouvelables », explique Dominik Siegrist, un randonneur de montagne expérimenté, co-fondateur du « Comité Trift », et ex-président de CIPRA International. Le 10 août 2019, près de 40 Alpin-e-s se retrouveront au pied du glacier de Trift/CH pour allumer un feu « pour des eaux vivantes ».

« Pass it on » – Les cols de montagne et leurs histoires

Au-dessus de la commune slovène de Kranjska Gora, une route serpente vers le Vrščič, le plus haut col routier des Alpes juliennes, avec ses 1611 mètres d'altitude. Le trafic croissant de voitures et de motos dans le col et aux alentours y ternit l'atmosphère idyllique. Du 8 au 10 août, CIPRA Slovénie organisera des rondes de discussion, des randonnées, des ateliers pour la jeunesse ainsi qu'une exposition participative sur le patrimoine naturel et culturel de la région autour du col de Vrščič. Le 10 août 2019, ils allumeront aussi un feu à hauteur du col.

Des feux seront aussi allumés dans d'autres endroits des Alpes lors du deuxième week-end d'août – pour défendre des causes telles que des concepts de circulation écologiques à la place de l'aménagement de routes, la protection de la nature et du climat ainsi qu'un tourisme proche de la nature. Vous trouverez une liste de tous les feux sur le site www.feuerindenalpen.com.

Plus d'informations :

www.feuerindenalpen.com (de), <https://triftkomitee.ch/> (de), www.grimselverein.ch/zuhause.html (de), www.cipra.org/de/veranstaltungen/buchvernissage-alpenwanderer (de)

Un voyage dans les Alpes en voiture électrique



2 400 kilomètres et au total 18 000 mètres de dénivellement : un convoi de sept voitures électriques a rendu visite à plus de vingt communes entre la France et la Slovénie, afin de faire de la publicité pour la mobilité durable dans le tourisme.

Les invités silencieux : le convoi de voitures électriques a traversé des réserves naturelles dans les pays alpins. © Perles des Alpes

Le convoi de voitures électriques a démarré le 4 juillet 2019 à Cogne, dans le Parc national de Gran Paradiso en Italie et a traversé des villes en Italie, France, Suisse, au Liechtenstein, en Autriche et Slovénie où il a fait halte à Bled. Le 10 juillet, il a rebroussé chemin pour s'arrêter à Turin/I. Au volant des voitures électriques : des experts de l'électromobilité, des ressources renouvelables, du tourisme et de l'environnement. Ce n'est pas la vitesse, mais le tourisme doux et la mobilité électrique qui étaient au centre de l'attention. Durant chaque étape, des technologies et logiciels novateurs pour le chargement des véhicules ont été mis à l'essai.

Aux escales, des débats sur la durabilité dans le tourisme, le changement climatique et les énergies renouvelables ont été organisés. Cet E-Tour partait d'une idée des « Perles des Alpes », un programme touristique regroupant les communes touristiques défendant une mobilité écologique. Le tour a mené non seulement à certaines de ces perles, mais aussi à des réserves naturelles telles que le Parc National Suisse à Zerne et le Parc naturel de Texelgruppe dans la vallée Passeiertal en Italie. Après le succès de l'E-Tour, les Perles des Alpes ont annoncé vouloir renouveler cette expérience. Et bien au-delà de l'électromobilité, ce sont également des thèmes traitant d'autres aspects de la durabilité qui seront examinés.

Sources et informations :

<https://perlealpine.it/e-tour-cogne-bled> (it), www.alpine-pearls.com/aktuelles/newsblog/detail/news/alpine-pearls-e-tour (de)

Repenser les espaces



Teren utilise un terrain temporairement inoccupé comme espace d'expérimentation. © Jana Jocič

Du pique-nique sur chantier désaffecté à la préservation de terrains non bâtis en passant par la transformation d'une ancienne caserne : trois exemples qui repensent l'aménagement du territoire dans les Alpes.

Quiconque change de trottoir devant la gare centrale de Ljubljana/Slovénie ne peut pas manquer le « Teren », où des adolescents s'exercent aux barres et des enfants jouent à cache-cache, où un ragoût de gombo mijote sur un petit four en terre cuite et où quelques personnes se reposent sur des palettes en guise de meubles tandis que d'autres participent à un atelier de production de briquettes de sciure. Nina Savič explique que « le Teren est un lieu d'expérimentation ouvert à tous ». L'architecte est membre de l'association culturelle prostoRož qui a transformé le chantier désaffecté en un lieu de rencontre.

Vie urbaine à la campagne

Le site est la caserne Drusus dans la commune de Silandro, Val Venosta. « Mon mode de vie est urbain – mais à la campagne », dit l'initiateur du projet Hannes Götsch. La caserne se mue en un espace voué à l'économie, l'éducation, la culture et le social – c'est ce qu'ils souhaitent tous, lui et son équipe : un point de rencontre pour les créatifs.

Acheter des espaces inoccupés

« Nous voulons préserver, grâce au crowdfunding, d'importants terrains inoccupés d'un point de vue stratégique, afin qu'ils restent accessibles. À cette fin, nous les achetons ou acquérons des droits sur ces espaces », explique le chef de l'association Bodenfreiheit du Vorarlberg/A, Martin Strele. C'est un succès, car l'association a déjà acheté certains terrains et acquis les droits de passage. Suite à une pression de l'opinion publique, des extensions de zones urbaines ont été empêchées. Par ailleurs, la manière de gérer les propriétés foncières au Vorarlberg a déjà plus d'une fois fait les gros titres...

Pour de plus amples informations sur ces trois exemples d'aménagement de territoire, veuillez consulter :

- [Pique-nique sur le chantier](#)
- [Rachat des terres libres](#)
- [BASIS Vinschgau Venosta](#)

Oh...



Solution d'urgence au Tyrol/A : les évadés des embouteillages doivent retourner sur l'autoroute. Renardo la vulpo_wikimedia

Un jour sans fin sur le Brenner. Les plus malins et ceux qui possèdent un GPS dans leur voiture évitent tout simplement les bouchons quasi-permanents en direction de Bella Italia. Ils quittent l'autoroute du Brenner et prennent les petites routes des villages de la belle vallée autrichienne Wipptal. Mais c'était sans compter sur leurs hôtes Tyroliens. Depuis peu, la police accueille les réfugiés des bouchons et les renvoie sur l'autoroute. Bouchons, stress et droits de péage : les voisins allemands et italiens n'apprécient pas du tout les manigances des policiers. En revanche, les voisins de Salzbourg/A trouvent l'idée bonne et réfléchissent à leur tour à un barrage de « certaines » de leurs petites routes. Ce serait LA CHANCE pour les sociétés de chemin de fer ! On a même trouvé un bon slogan : « Traverser les Alpes sans bouchon, ça urge ! »

Agenda

Stage d'initiation à la géologie, 12.-14.08.2019, Sallanches/F. [En savoir plus...](#)

Rencontre régionale « Coopération LEADER » - Energie / Environnement : quels projets de coopération en région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur ? 05.09.2019, Sainte-Tulle/F. [En savoir plus...](#)

Rencontre Montagne partagée - "Créons des cordées inoubliables", 07.09.2019, La Grave/F. [En savoir plus...](#)

1001 nuits alpines, 21.06.-21.09.2019, Massif alpin français. [En savoir plus...](#)

Alpes: laboratoire culturel - Conférence annuelle 2019 de la CIPRA, 25.-26.10.2019, Altdorf/CH. [En savoir plus...](#)